

SCIENCE ET POÉSIE
Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

HUITIÈME EXERCICE

LE PÊCHEUR

(vv. 3-6)

8.1 Voir une communauté johannique rassemblée. Elle a déjà entendu parler du dernier repas que Jésus avait pris en compagnie de Judas et de Lazare à Béthanie, de la rencontre de Jésus que Philippe et André avaient faite au bord du lac près de Capharnaüm et, comme on va le déduire bientôt, de la pêche inattendue dont, grâce à une indication de Jésus, Jacques et Jean avaient été favorisés au même endroit. Cette fois la communauté écoute un conteur qui a admirablement fusionné ces trois traditions en une seule. Fort de la conviction de Lazare qu'il fallait honorer Pierre plus que tous les autres disciples des origines et même faire remonter jusqu'à lui les traditions concernant Jésus, il a composé un récit-synthèse de la "vie de Jésus" où, à la place de Jacques et de Jean, de Philippe et d'André, de Judas et de Lazare, c'est Simon Pierre qu'il mettait partout en évidence. Se représenter les visages épanouis des auditeurs, charmés par la finesse de la légende et conquis par sa plus haute vérité.

8.2 On a déjà vu que, en Jn 21,3-13, le mot propre pour désigner le poisson (*ichthys*) a toujours, en plus de son sens littéral, le sens métaphorique selon lequel il désigne des hommes. Ce mot diffuse dans tout le récit à partir de la scène de pêche des vv. 3-6 ; on le retrouve aux vv. 8 et 10. D'un autre côté, le mot (*opsarion*) qu'on a traduit par "aliment cuit" (ou cuisinable), appartient à la scène de la rencontre au bord du lac (vv. 7-8) et c'est de là qu'il a passé dans la scène de repas des vv. 9-13. Mais il y a dans notre texte un troisième mot que les traducteurs sont tentés de rendre aussi par poisson : "Vous n'avez pas de poisson ?" (Bible de Jérusalem), "N'avez-vous pas un peu de poisson ?" (TOB). En fait, le mot qui est employé au v. 5 (*prospagion*) signifie tout aliment qui s'ajoute (*pros-*) à ce qu'on mange (*-phagion*) habituellement et qui est le pain. Le choix de ce mot au v. 5, donc au début du récit de Jn 21,3-13 doit résulter, dans la scène de la pêche, d'une anticipation de la scène du repas où, originellement, il s'agissait uniquement du pain. Le conteur n'a pas cru qu'il convenait de mettre ici dans la bouche de Jésus ni le mot propre, peut-être parce que, dans la suite du récit, ce mot désignera aussi des hommes, ni le mot qui implique que le poisson était cuit ou cuisinable, peut-être parce que, d'après la situation, ces poissons qu'on va prendre ne sont pas encore cuits et ne le seront pas nécessairement. Par conséquent, les trois signifiants – *prospagion*, *ichthys*, *opsarion* – ont ici le même référent, le poisson, mais des signifiés qui diffèrent, et ils ne sont pas synonymes, mais chaque fois leur sens leur vient du contexte dans lequel ils sont employés. Par ailleurs, leur emploi et leur distribution dans le récit de Jn 21,3-13 montrent que le conteur était conscient qu'il composait une narration nouvelle à partir de bribes de traditions antérieures.

8.3 Le récit de pêche de Jn 21 qui, depuis les vv. 3-6 diffuse dans les versets suivants, décrit une expédition dont tous les traits sont vraisemblables : proposition de Simon, accord de ses compagnons, montée en barque, lancement du filet, échec, retour à l'aube, intervention d'un inconnu, dernier essai, réussite inattendue, retour à terre, montée de Pierre, halage, non-déchirure du filet, compte des poissons, cuisson. Cependant, on ne peut conclure du fait que le récit est vraisemblable que Jean a voulu raconter soit un miracle soit un fait réel.

8.4 Car, tout d'abord, si on entend par récit de miracle la narration d'un événement qui sort de l'ordinaire et dont il est rapporté qu'il a suscité l'étonnement admiratif des spectateurs, et par légende un récit où l'événement peut avoir ou ne pas avoir de base historique vérifiable mais être proposé comme exemplaire, normatif et fondateur, on dira que la péricope de Lc 5,4-11 contient un récit de miracle et celle de Jn 21,3-13 une légende. Chez Luc, une situation de manque est indiquée d'entrée de jeu, Simon exprime sa confiance dans le thaumaturge, l'événement est donné comme merveilleux – pléthore après pénurie, rupture des filets, enfoncement des barques – et il provoque des effets inaccoutumés : genuflection de Simon, aveu de sa condition de pêcheur, crainte des participants, décision de suivre Jésus. Dans Jn 21 il n'y a rien de tel. Il y a manque mais il n'est pas éprouvé comme une situation désespérée qui accule à la foi. Les pêcheurs répondent laconiquement à l'inconnu qui s'enquiert de ce qu'ils ont et, s'ils font ce qu'il suggère, c'est de la façon dont on risque une dernière tentative plutôt que de rentrer bredouille. La prise n'est décrite que par prétériton et en vue d'un geste significatif de Simon Pierre. La reconnaissance de Jésus a pu avoir originellement un sens faible (*rabbi*), et il n'y a aucune expression de l'étonnement admiratif qui conclut le plus souvent les récits de

SCIENCE ET POÉSIE

Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

miracle. D'un autre côté, comme on l'a vu à propos des scènes du repas et de la rencontre – lesquelles sont actuellement amalgamées au récit de pêche – le récit de Jn 21,3-13 renferme tellement d'éléments théologiques qu'il est difficile de soutenir que, tel quel, il rapporte un événement historique. Les observations qui suivent confirment ce jugement.

8.5 La comparaison du récit de pêche de Jn 21 avec celui de Lc 5 et des récits de vocation de Simon, d'André, de Jacques et de Jean en Mc 1,16-20 suggère qu'il a été fortement pétrinisé et qu'à l'origine de la tradition il pouvait y avoir un groupe de pêcheurs sans Simon. Dans l'ensemble du récit de Jn 21 les verbes sont au pluriel. Sans doute Pierre a eu l'initiative (v. 3) et il tire seul le filet (v. 11), mais ces deux traits peuvent être plus théologiques qu'historiques. Pareillement, en Lc 5, si, aux vv. 3-5, 8-9^a et 10, dans les dialogues qui précèdent et suivent la séquence de la pêche proprement dite, c'est Simon qui a la vedette, en revanche, dans les versets qui racontent la pêche elle-même (vv. 6-7), tous les verbes sont au pluriel et Simon n'est pas mentionné. En outre, le conteur a souligné deux comportements édifiants de Simon Pierre : avant la pêche, il exprime une confiance exemplaire dans la parole de Jésus (v. 5) et après, il s'agenouille et s'avoue pêcheur (v. 8), – toutes choses qu'il n'a dû faire en fait qu'après son reniement et après le retour de Jésus à la vie. On entrevoit donc la possibilité que, dans le récit ancien de la pêche comme dans ceux du repas et de la rencontre, ce soit d'autres que Pierre qui ont vraiment participé à l'événement.

8.6 Dans les autres récits de pêche des évangiles, le mot seine est toujours au pluriel (Mc 1,18, 19 ; Mt 4,20, 21 ; Lc 5,2, 4, 5, 6), mais Jn 21 a régulièrement le singulier (vv. 6, 8, 11). Le lieu d'origine du pluriel et son centre de diffusion doivent être cherchés en Mc 1,19-20 où il apparaît que Zébédée, qui a une barque, des hommes à son emploi et deux fils qui travaillent pour lui, est un entrepreneur en pêcherie. Il est donc naturel qu'il ait plusieurs seines. L'unicité de la seine de Jn 21 peut donc être l'effet d'une réduction du pluriel à l'unité dont la raison d'être est que la tradition tendait à faire de Simon l'organisateur du groupe et, métaphoriquement, le pêcheur par excellence.

8.7 En Jn 21,6 le mot qui désigne l'embarcation est le même que chez les Synoptiques mais au v. 8 c'est le diminutif qui est employé. Or le motif de la barque comme ceux des pêcheurs et des seines peut venir de la tradition de Mc 1,19-20. En effet, aux vv. 16-18 de Mc 1 il n'apparaît pas que Simon et André aient eu une barque, tandis qu'au v. 19 Jacques et Jean sont assis dans celle de leur père. Mais en Lc 5 on répète avec insistance qu'il y a deux barques (v. 2), que Jésus est monté dans l'une des deux qui est à Simon (v. 3), que Simon et les siens font signe à ceux de l'autre barque (v. 7^a), qu'ils remplissent les deux barques (v. 7^b), qu'ils ramènent les deux barques (v. 11). On dirait donc que Luc a attribué une barque à Simon afin de le mettre au centre du récit. Et on peut soupçonner la tradition sous-jacente à Jn 21, pour magnifier encore davantage Pierre, d'avoir fait pêcher les autres dans une petite embarcation (v. 8) et d'avoir insinué ainsi que celle dans laquelle se trouve Pierre était plus grande.

8.8 Le récit de Mc 1,19-20 a été modelé sur celui de 1R 19,19-21, et Jésus apparaît comme le prophète semblable à Élie qui appelle un nouvel Élisée. De Jacques et de Jean comme d'Élisée il est dit qu'ils sont appelés depuis leur lieu de travail, qu'ils abandonnent leur père, qu'ils partent derrière leur nouveau maître. Et l'expression formée de la conjonction de coordination et d'un pronom personnel ("et lui", "et eux") se trouve dans les deux récits. Ces ressemblances sont absentes du récit de vocation de Simon et d'André (vv. 16-18) qui précède celui-là. Cependant, le récit des vv. 16-18 a le canevas que celui des vv. 19-20 et l'on est fondé à penser que le premier a été modelé sur le second. Il a certainement été influencé par lui car, tandis qu'au v.16 Simon et André jettent leur épervier, au v. 18, c'est leurs seines (le mot est différent et au pluriel) qu'ils abandonnent ; or ce mot, au pluriel aussi, est celui qui est employé dans le récit de vocation de Jacques et de Jean. En outre, tandis que Jacques et Jean vont derrière Jésus comme Élisée alla derrière Élie, de Simon et d'André il est dit plutôt qu'ils suivirent Jésus ; or c'est là une expression plus évangélique. Enfin, le début de Mc 1,16, "comme il passait" n'évoque pas seulement le "Élie passa par là" de 1R 19,19 mais aussi et même davantage le "et voici que Yahvé passa" du v. 11 du même chapitre. Or, de même que dans cette section qui précède le récit de la vocation d'Élisée, Yahvé passe et annonce à Élie ce qui doit arriver, de même Jésus passe et annonce ce qui doit arriver à Pierre : il sera pêcheur d'hommes. Tout se passe, par conséquent, comme si Marc, après avoir accueilli le récit traditionnel de la vocation de Jacques et de Jean, avait ensuite composé, d'après le même canevas mais en s'inspirant aussi des dix versets de 1R 19,8-18, le récit de la vocation de Simon et d'André. Et ce doit être pour exprimer la primauté de Pierre (et peut-être d'André) qu'il a, comme dans le Livre des Rois, antéposé le nouveau récit à l'ancien.

SCIENCE ET POÉSIE

Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

8.9 Le récit de Jn 21 n'est pas plus que celui de Mc 1,16-18 un rapport des origines. C'est plutôt un récit d'origine. Déjà dans une méditation antérieure sur Jn 13,36-38 et 21,19 on avait envisagé la possibilité que ce ne soit pas au début d'une histoire événementielle que Pierre a suivi Jésus mais au commencement d'une histoire exemplaire et fondatrice. Marc a pu historiciser en faveur de Pierre la métaphore de la pêche, faire une histoire avec une interprétation, créer un sens littéral à partir d'un sens figuré, bref dramatiser le logion sur le(s) pêcheur(s) d'hommes. Ce logion a pu être frappé par opposition au métier de pêcheurs réels qui était celui de Jacques et de Jean. On peut gloser : "Je ferai de vous (qui, au contraire de Jacques et de Jean, n'êtes pas des pêcheurs de poissons) des pêcheurs (non de poissons mais) d'hommes." Cependant, la tournure de Lc 5,10, "à partir de maintenant, ce sont des hommes que tu prendras" peut être plus ancienne que celle de Mc 1,18, Marc ayant associé André à Simon en partie pour faire nombre avec lui et opposer ce couple à celui des deux pêcheurs de Capharnaüm. Quant à Jn 21, il sera allé plus loin encore dans la dramatisation, puisque celui qu'il met en vedette c'est un Pierre qui a pris dans son filet cent cinquante-trois gros poissons qui représentent des hommes. La promesse qui était future en Mc 1,18 et Lc 5,10 est ainsi réalisée. Cependant, Jn 21 n'implique pas comme Marc que Pierre a été ensuite habituellement un pêcheur d'hommes. Il n'emploie pas le nom (pêcheur) mais le verbe (pêcher), il rapporte un événement des débuts de la communauté où il s'est comporté comme un homme qui a – mais cette unique fois qui a compté – rassemblé des hommes autour de la foi à Jésus, et dont l'exploit a été ensuite pensé et exprimé d'après le modèle de la pêche mémorable qu'on racontait en faveur de Jacques et de Jean.

8.10 On se représentera donc que le récit de pêche a d'abord été raconté soit par leurs partisans soit par les fils de Zébédée eux-mêmes et à leur avantage. Eux avaient été des pêcheurs réels et ils avaient bénéficié, par la faveur de Jésus et à une date proche des débuts du ministère, d'une pêche exceptionnelle. Ils avaient donc, pensaient-ils, quelque droit à la primauté. Du point de vue étroitement historique, le récit de Mc 1,19-20 est donc bien à sa place au début de l'Évangile de Marc. Mais du point de vue de l'histoire exemplaire de la Grande Église en train de se donner un passé fondateur, c'est plutôt le récit de Mc 1,16-18 qui est originel et originant. Car la communauté n'a pas jugé que c'étaient Jacques et Jean qui devaient être assis à la droite et à la gauche de Jésus (Mc 10,40) mais Pierre. On fit donc une réinterprétation radicale du récit traditionnel de la pêche abondante que colportaient les partisans de Jacques et de Jean : on fit de Simon un pêcheur et on lui attribua le principal rôle, faisant passer de plus en plus Jacques et Jean au second plan. Ainsi, quand il s'avéra aux yeux du plus grand nombre des fidèles que c'est Pierre qui devait être considéré comme le véritable successeur du nouvel Élie, il fut nécessaire de raconter autrement les origines fondatrices. Mais comme le récit de la vocation d'Élisée avait été confisqué par le groupe jacobino-johannique, et que ce récit en était un de pêche, on dut penser presque en même temps à frapper le logion des pêcheurs et à utiliser en outre en faveur de Pierre le modèle d'Ha 1,12-17 où le Seigneur Yahvé faisait d'un homme un rocher, lui donnait de lancer un épervier et de tirer des hommes. La forme du nouveau récit fut modelée sur celle de la vocation de Jacques et de Jean, mais le récit lui-même ne se substitua pas à l'ancien, il lui fut simplement antéposé pour signifier la primauté de Pierre. La tradition lucano-johannique procéda autrement. À maints égards, elle est plus archaïque et plus proche de l'événement historique. Tandis que la tradition marco-matthéenne ne retenait de l'événement initial que ce qui était récupérable pour un récit qui épouserait le canevas des deux textes de 1R19 et d'Ha 1, la tradition sous-jacente à Lc 5 et Jn 21 conserva et accentua plutôt les caractères concrets et réalistes du noyau archaïque de l'événement lui-même. Mais au lieu de composer un doublet du récit initial et de l'antéposer à l'autre, elle en réordonna les éléments en fonction de Simon à qui elle accorda un rôle de premier ordre en même temps qu'elle reléguait à l'arrière-plan les acteurs primitifs (voir Lc 5,10). Dans ce récit Luc inséra une forme du logion qui peut être ancienne : Jésus s'y adresse au seul Simon et c'est à lui qu'il promet qu'il prendra des hommes. Si, chez Marc et Matthieu, Jésus s'adresse à Simon et à André, c'est sans doute pour faire correspondre ce couple de frères à celui des fils de Zébédée, et si on lui fait dire qu'il va faire d'eux des pêcheurs d'hommes ce doit être pour souligner l'opposition à ceux dont on ne laisse aucunement supposer qu'ils ont été autre chose que des pêcheurs de poissons. Jean a une allure et des éléments encore plus primitifs que ceux de Luc. Son récit n'a rien de merveilleux. En revanche, il est aussi théologiquement réorienté que celui de Marc. C'est Pierre qui a l'initiative de la pêche et s'il n'y a pas de logion sur les pêcheurs d'hommes c'est que c'est le récit lui-même qui est métaphorique et parabolique. Mais la pointe de cette parabole en action, plutôt que missionnaire, est ecclésiale ou, si l'on veut, ecclésiogène : Jn 21 raconte non le mouvement d'expansion de l'Église sous la direction de Pierre, mais plutôt un événement du tout début. Pierre avait bien pêché des hommes lors de l'assemblée célèbre des cent cinquante-trois, mais

SCIENCE ET POÉSIE
Lecture du chapitre vingt-et-un du 4^e Évangile

il n'était pas parti ensuite en pêcher d'autres. Ce qu'il a fait ensuite s'est exprimé en Jn 21, non plus par la métaphore de la pêche, mais par celle de l'élevage.